

# Pour nos *Tomodachi*

Automne 2018

◀◀◀ DOSSIER ▶

## Vers la réalisation des ODD

Relever ensemble les défis pour améliorer les relations  
et renforcer l'économie mondiale



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)  
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.  
Rendez-vous sur le site internet pour en savoir davantage !



JapanGov, le portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur tous les enjeux auxquels fait face le Japon, et vous dirige également vers les sites des ministères et agences concernés.

Il présente des sujets tels que les mesures pour la revitalisation économique du Japon (les « Abenomics ») et l'environnement d'investissement attractif qu'elles ont créé. Il souligne également les contributions du Japon au développement international, y compris les efforts de diffusion à travers le monde des fruits de l'innovation et des infrastructures de qualité.

Vous trouverez aussi sur ce portail les articles des numéros précédents de « Pour nos Tomodachi ». ([https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html))



Suivez-nous pour rester informés !



L'aéroport international du Kansai déjà de retour pour accueillir le monde entier ---- 4

Le Premier ministre en action ..... 20

DOSSIER >>>

# Vers la réalisation des ODD

Shinzo Abe : Avec le Japon, agissez maintenant pour sauver notre planète --- 8

La ville de Toyama en route vers les ODD ..... 10

Ouvrir la voie vers une société de l'hydrogène ..... 12

Contribution aux accords de Paris depuis l'espace ..... 14

Un traitement médical optimal pour tous ..... 16

La moustiquaire bleue qui sauve la vie ..... 18

PORTRAITS DU JAPON >>>

À la fin de l'automne, quand souffle un vent de nostalgie ..... 6

Niigata, fière de ses traditions ..... 24

| CONTRIBUTION |

Un navire japonais a-t-il secouru des centaines de réfugiés grecs de Smyrne il y a un siècle? ..... 26

MISE À JOUR >>>

Kutchan : La plus « chaude » des villes d'hiver ..... 28

POUVOIR DE L'INNOVATION >>>

Un partenariat public-privé étroit et durable ..... 30

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>>

Des contributions japonaises aux quatre coins du monde

Une urbaniste passionnée par l'avenir du Myanmar ..... 32

Amis du Japon

Faire découvrir le charme local avec un accueil chaleureux ..... 34

Le programme JET

Rapprocher les Okinawaïens et le Pérou ..... 36

## COUVERTURE

En novembre 2017, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Manille, capitale des Philippines, pour participer au sommet de l'ASEAN. Avant l'ouverture du sommet, il a pris part avec les autres chefs d'État participants au dîner de gala du 50ème anniversaire de l'ASEAN, vêtu du barong tagalog, la tunique traditionnelle des Philippines.

Merci pour  
votre soutien!

# L'aéroport international du Kansai déjà de retour pour accueillir le monde entier



L'aéroport international du Kansai (KIX) a subi des dégâts importants lors du typhon du début du mois de septembre. Mais grâce à une technologie de pointe et une résolution sans faille, les travaux de restauration ont été menés à une vitesse phénoménale, permettant la reprise de l'ensemble des services en seulement deux semaines. Le trafic a maintenant repris normalement pour l'ensemble des compagnies aériennes, et voyageurs et visiteurs affluent à nouveau à l'aéroport. Le KIX tient à exprimer ses remerciements pour toutes les marques de soutien reçues du monde entier. À l'avenir, les mesures de lutte contre les inondations seront renforcées.

Les fuselages des avions de ligne venus des quatre coins du monde apportent une touche de couleur au KIX. L'aéroport est la porte d'entrée vers l'ouest du Japon.



Le KIX a pris des mesures très rapides pour lutter contre les inondations et organisé une stratégie de crise, notamment en préparant des réserves d'urgence en eau et en nourriture, ainsi que des batteries de secours pour les communications et autres dispositifs essentiels. L'aéroport a renforcé ses équipements de communication et son personnel multilingue afin d'être prêt à répondre aux moindres besoins des voyageurs étrangers.



# À la fin de l'automne, quand souffle un vent de nostalgie

Au cours de sa longue histoire, la culture japonaise a évolué à sa propre manière. Les sites de ce patrimoine témoignant de cette particularité exercent toujours une profonde fascination sur les visiteurs du monde entier.





## La beauté d'antan perdue sur le calme de la mer

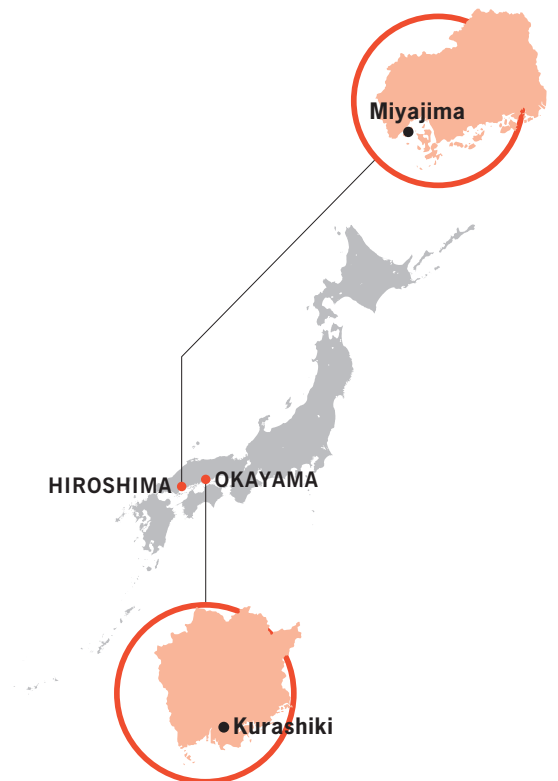
La préfecture d'Hiroshima, qui fait face à la mer intérieure de Seto, compte environ 140 îles et îlots. Miyajima (officiellement Itsukushima), est une île considérée comme sacrée qui abrite le sanctuaire shinto d'Itsukushima, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, et dont l'histoire remonte à 1 400 ans. Le grand *torii* (porte sacrée) rouge vermillon qui se dresse dans l'estran est un symbole d'Hiroshima, à l'instar du Mémorial de la paix d'Hiroshima (ou Dôme de Genbaku, également site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO). Le *torii* s'élève à quelque seize mètres, et ses grands piliers, d'une dizaine de mètres de circonférence, sont remplis de sept tonnes de galets, permettant à l'édifice de se tenir grâce à son propre poids. Longtemps compté parmi les trois sites les plus pittoresques du Japon, sa silhouette se fait d'autant plus envoûtante sur fond de crépuscule de fin d'automne.

<http://visit-miyajima-japan.com/en/>

## Des quartiers vibrant d'histoire

La préfecture d'Okayama est une florissante région maraîchère, renommée notamment pour ses raisins et ses pêches. Profitant de la topographie et du climat doux de la mer intérieure de Seto, cette préfecture a développé au cours des siècles une richesse culturelle bien distincte, préservant dans de nombreux quartiers ses bâtiments traditionnels. Le quartier historique de Kurashiki Bikan en est le plus célèbre, accueillant chaque année plus de trois millions de visiteurs. La vieille ville de Kurashiki, construite sous le règne du shogunat d'Edo, se découvre au gré des somptueuses résidences et entrepôts aux murs en *namako* (quadrillage de tuiles et de plâtre) qui longent la rivière de Kurashiki. La ville compte aussi des bâtiments modernes à l'occidentale comme le musée Ohara, premier au Japon à avoir présenté une collection d'art occidental. Des bateaux de tourisme, à disposition y compris pour les mariages, offrent une expérience particulière de l'histoire éclectique de ces lieux, au savoureux mélange de culture japonaise et occidentale.

<https://www.kurashiki-tabi.jp/for/en/>



# Shinzo Abe : Avec le Japon, agissez maintenant pour sauver notre planète

Paru dans le *Financial Times* du 24 septembre 2018

Intégralité du texte [EN]: <https://www.ft.com/content/c97b1458-ba5e-11e8-8dfd-2f1cbc7ee27c>



Le Premier ministre Shinzo Abe prononçant un discours au sommet de la COP21 à Paris, le 30 novembre 2015

*Opinion : Précipitations, canicules, glissements de terrain et ouragans sans précédent montrent bien que le temps est compté.*

**C**et été, des pluies torrentielles et des effondrements de terrain sans précédent ont dévasté des zones d'habitation dans l'ouest du Japon, tuant plus de 200 personnes et privant de leur foyer des centaines de milliers d'autres. Au même moment, des canicules ont

fait plus de 160 morts dans le pays. De fortes chaleurs ont également frappé l'Amérique du Nord et l'Europe, tandis que des ouragans et des typhons se sont abattus sur les États-Unis et les Philippines.

Le réchauffement climatique augmente les émissions de dioxyde de

carbone et acidifie les océans, freinant leur capacité d'autoépuration. Pire encore, l'étendue de la pollution marine par les plastiques menace les écosystèmes et donc, à terme, la santé humaine.

La communauté internationale a pris des mesures pour répondre au changement climatique avec des objectifs à long terme, tournés vers l'avenir. Un accord a été adopté à Paris en 2015 auquel ont participé toutes les grandes économies, dont la Chine et l'Inde. L'année suivante, je suis allé encore plus loin lors du sommet d'Ise-Shima au Japon, au cours duquel les membres du G7 se sont engagés à élaborer des stratégies de longue durée.

Les évolutions du climat représentent une menace pour toutes les générations, les personnes âgées comme les jeunes, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. La situation s'aggrave plus rapidement que prévu. Nous devons prendre des mesures plus vigoureuses. Et au plus vite.

La marche à suivre est claire. Nous devons sauver le vert de la Terre et le bleu de ses océans.

Nos objectifs doivent s'appuyer sur les connaissances scientifiques les plus récentes. Grâce au travail et à l'expertise du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), nous comprenons mieux la situation et les mesures qui s'imposent pour le monde entier.



Tous les pays doivent s'engager avec la même urgence. Certains continuent à augmenter leurs émissions de gaz à effet de serre, émettant plus de deux milliards de tonnes par an, selon l'Agence internationale de l'énergie. Tous les pays doivent concrétiser leurs engagements. Les pays développés doivent apporter leur soutien aux pays en développement afin que ceux-ci puissent faire face à leurs obligations.

Dans le cadre de leur stratégie à long terme, les gouvernements doivent encourager l'innovation pour stimuler la croissance et développer le champ des idées novatrices.

Aucune alternative ne doit être écartée. Un des objectifs du Japon est la création de batteries à très haute capacité de stockage, pour décentraliser et numériser encore davantage les systèmes de contrôle automatisé de l'énergie, et évoluer vers une société fonctionnant grâce à l'énergie de l'hydrogène. Les pays doivent également classer la compétitivité des entreprises en fonction de leur développement et de leur diffusion des technologies d'avenir. C'est une mesure qui les encouragera à investir à long terme.

Cette dynamique est déjà à l'œuvre dans le secteur privé. Le nombre d'entreprises actives dans des domaines tels que la protection de l'environnement, l'investissement social et de

gouvernance ou encore l'émission d'obligations vertes, connaît une augmentation spectaculaire. Le Fonds d'investissement des régimes de retraite du gouvernement japonais en fait partie. Les investisseurs exigent aujourd'hui des entreprises qu'elles analysent les enjeux environnementaux et jouent la transparence sur les opportunités comme sur les risques potentiels.

Nous devons aussi concentrer nos efforts sur la réduction des émissions provenant des infrastructures. Au Japon, notre réseau ferroviaire à grande vitesse, le shinkansen, évite la congestion et améliore le bilan énergétique global des transports dans tout le pays. Nous avons également fixé à nos constructeurs automobiles l'objectif de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 80 pour cent par véhicule produit d'ici l'année 2050 pour atteindre "zéro émission du puits à la roue".

Nous devons simultanément stimuler la croissance économique et réduire l'utilisation des énergies fossiles. Cela signifie réduire les coûts et améliorer la fiabilité des énergies renouvelables.

Au Japon, le volume d'électricité produite à partir de sources renouvelables a été multiplié par 2,5 ces quatre dernières années. Le Japon accueillera la première réunion ministérielle mondiale dédiée à l'énergie hydrogène. Nous ne pouvons négliger non plus la production d'une énergie nucléaire

sûre, ni le contrôle des émissions de méthane et d'hydrofluorocarbures.

Les industriels qui émettent d'importantes quantités de gaz à effet de serre doivent être encouragés à moderniser leurs méthodes de production. Les nations doivent mettre fin à la production excessive d'acier, qui entraîne des émissions massives de ces gaz et déséquilibre les marchés.

Enfin, nous devons miser sur le traitement des données et les progrès dans le secteur des communications pour accélérer le cycle de l'innovation. Investir dans la transition énergétique et l'économie du partage garantira la croissance économique et réduira significativement les gaz à effet de serre.

Remédier au changement climatique, à la pollution marine et aux risques de catastrophe sont les conditions indispensables à la réalisation des Objectifs de développement durable fixés par l'ONU. Le Japon présidera la réunion du G20 l'année prochaine, dédiée au cycle vertueux de la protection de l'environnement et de la croissance économique.

À l'occasion de la 7<sup>ème</sup> Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, qui se tiendra au Japon, nous apporterons notre soutien aux pays africains. Nous invitons le reste du monde à se joindre à nous pour relever ce défi considérable. \*

*Auteur : Mr. le Premier ministre du Japon.*

Le LRT en service dans la ville. Les voies, les stations et les poteaux qui soutiennent les câbles aériens, ont été conçus dans un style élégant et harmonieux, et sont devenus un symbole de la ville.



# La ville de Toyama en route vers la réalisation des ODD

Des villes du monde entier, engagées dans les Objectifs de développement durable (ODD) pour 2030, prennent exemple sur la ville de Toyama qui a su adapter sa planification urbaine à une société vieillissante



**Japan.**  
Committed  
to SDGs

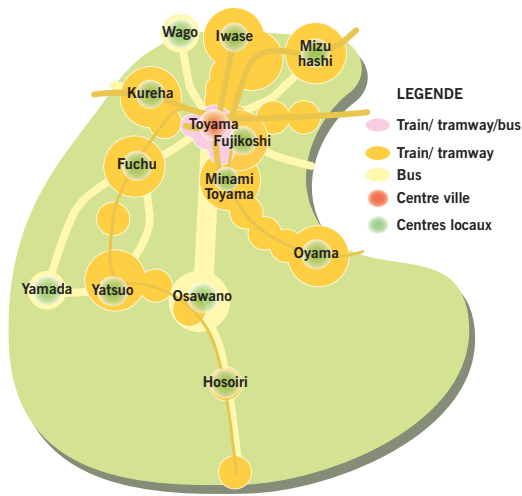


Masashi Mori est né à Toyama en 1952, et a été élu membre de l'Assemblée préfectorale de Toyama en 1995. En 2002, il a été élu maire de la ville.

**S'** étendant sur 1 242 kilomètres carrés depuis la côte de la Mer du Japon jusqu'aux montagnes, Toyama est la capitale de la préfecture du même nom. Forte d'une population de 420 000 habitants, c'est une ville de province de taille moyenne, qui, comme beaucoup d'autres agglomérations au Japon, connaît un vieillissement rapide de la société. Sa longue expérience de la situation l'a amenée à devenir un exemple pour le monde entier.

La baisse de la population qui accompagne ce phénomène a engendré un déclin du centre-ville. Ce contexte est aggravé par une dépendance excessive aux véhicules motorisés, qui entraînent une dégradation de l'environnement. L'approche proactive de Toyama pour tenter de résoudre ces problèmes l'a fait désigner comme une des villes japonaises d'avenir dans le domaine du développement durable.

Le « Concept de Ville Compacte »,



Le centre communautaire de l'îlot modèle est équipé d'écrans qui affichent la puissance utilisée et générée dans l'ensemble de l'îlot afin de sensibiliser les résidents.



élaboré en 2002, est à l'origine de tous ces efforts. Toyama a en effet réorganisé son système de Transport Léger sur Rail (LRT) selon ce concept, et développé des projets permettant de concentrer les services de la ville et la population le long des lignes. La ville tend à alléger les coûts administratifs tout en proposant un environnement plus pratique aux citoyens sans voiture. Cette politique a déjà entraîné un afflux de nouveaux emménagements, supérieur au nombre de départs, et la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>. En juin 2012, Toyama figurait parmi les cinq villes du monde citées dans Politiques des Villes Compactes, un rapport rendu par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE).

En 2017, la ville a lancé une nouvelle initiative appelée Îlots urbains modèles sûrs et respectueux de l'environnement (Safe & Environmental Smart Model Town Blocks). Cette initiative a permis à la ville de créer des zones d'habitation, des centres communautaires et des crèches le long de la ligne LRT. Elle a aussi opté pour une conception écologique des installations publiques, équipant chaque unité d'habitation de trois types de piles : solaire, au lithium ionique et à combustible résidentiel. À l'avenir, la ville a pour objectif une « consommation nette zéro » pour l'ensemble de la zone résidentielle.

Toyama diffuse à travers le monde sa technologie et son savoir-faire. En mars 2014, elle a conclu un accord avec la régence

de Tabanan à Bali, en Indonésie, sur un projet de redynamisation de l'industrie agricole grâce aux énergies renouvelables, pour lutter contre le déclin de l'agriculture et la pénurie d'électricité. En septembre 2018, la ville a reçu une lettre de remerciement du gouvernement indonésien pour son soutien. Toyama a aussi apporté son assistance sur place en Malaisie, et le maire a été invité par le Chili et la Roumanie pour donner des conférences sur les solutions adaptées aux sociétés vieillissantes. Ce dernier, M. Masashi Mori, déclare : « Les citoyens d'aujourd'hui doivent faire des sacrifices pour ceux qui vivront dans trois ou quatre décennies. Je crois qu'une partie de mon travail consiste à persuader les citoyens d'aujourd'hui de s'engager dans cette voie. »

« Le vieillissement de la société et le déclin de la population auxquels le Japon fait face actuellement, est un problème qui se posera très vraisemblablement dans de nombreuses autres villes du monde. C'est pourquoi nous souhaitons diffuser nos méthodes et expériences aussi largement que possible. En tant que future ville de développement durable, c'est notre responsabilité » ajoute M. Mori. Les initiatives réussies de Toyama devraient devenir des références mondiales. ✿



De nombreux employés ont été dépêchés en Indonésie, pour apporter une assistance technologique, assurant les fonctions combinées du gouvernement local et de l'entreprise.



# Ouvrir la voie vers une société de l'hydrogène

Le premier projet pilote de chaîne logistique de l'hydrogène pour renforcer l'utilisation des énergies sans carbone de nouvelle génération

Devant l'urgence de la mise en place de mesures en faveur du climat —, un des Objectifs de développement durable (ODD) — l'hydrogène utilisé à des fins énergétiques est classé parmi les énergies vertes sans émission de CO<sub>2</sub>. En plus d'être écologique, l'hydrogène peut être produit à partir de ressources variées, et améliore la sécurité énergétique en permettant la diversification des risques d'approvisionnement.

Le Japon a depuis longtemps considéré l'hydrogène comme un vecteur d'énergie sérieux, comme le prouve sa position de leader mondial dans la technologie des véhicules à piles à combustible. Le pays travaille maintenant à promouvoir l'utilisation de l'hydrogène dans le monde, en organisant, entre autres, la réunion ministérielle sur l'énergie à hydrogène (Hydrogen Energy Ministerial Meeting) en octobre 2018, à laquelle 21 pays, régions et organisations ont participé.

Il faut réduire les coûts de réalisation d'une infrastructure énergétique à hydrogène. Pour développer une chaîne logistique globale pouvant acheminer d'importantes quantités d'hydrogène obtenues à partir de ressources peu coûteuses partout dans le monde, deux projets pilotes, subventionnés par la New Energy and Industrial Technology Development Organization (NEDO), devraient être



Infographie de la production d'hydrogène et des centrales d'hydrogénation à Brunei Darussalam dirigées par le projet de l'AHEAD. La construction a commencé au mois d'avril 2018, et l'entrée en activité est prévue en 2020.

lancés en 2020.

Un des projets implique le transport de l'hydrogène depuis Brunei Darussalam jusqu'au Japon.

L'hydrogène produit par l'excédent de gaz naturel sera liquéfié par réaction chimique, transporté jusqu'au Japon par bateau à température et pression ambiantes, et extrait dans une usine à Kawasaki au moyen d'une technologie développée par Chiyoda Corporation, afin de pouvoir être utilisé pour la production thermique d'électricité.

Selon Hideki Endo, président de l'Advanced Hydrogen Energy Chain Association for Technology Development (AHEAD\*) (Association pour le développement technologique de la filière avancée hydrogène



Hideki Endo, président d'AHEAD, affirme que d'ici 2040, l'hydrogène sans émission de CO<sub>2</sub> sera la principale source d'énergie renouvelable.

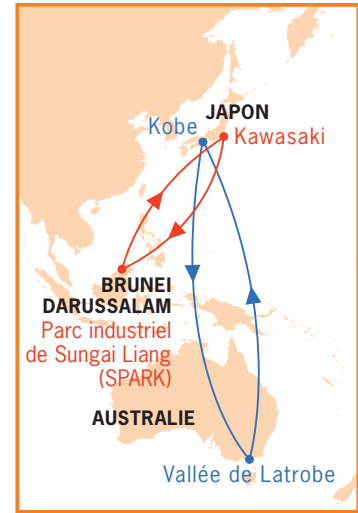
énergie), qui organise le projet pilote, « La liquéfaction de l'hydrogène par réaction chimique réduit de 500 fois son volume, permettant un acheminement rentable de quantités importantes. Et grâce au transport à température et pression ambiantes, notre infrastructure existante peut être utilisée. »

L'autre projet est organisé par la CO<sub>2</sub>-free Hydrogen Energy

\*AHEAD: Chiyoda Corporation, Mitsubishi Corporation, Mitsui & Co., Ltd., Nippon Yusen Kabushiki Kaisha



La première réunion ministérielle sur l'énergie hydrogène (Hydrogen Energy Ministerial Meeting) organisée à Tokyo, a rassemblé les ministres des principaux pays encourageant l'utilisation de l'hydrogène au niveau mondial.



Infographie du premier transporteur d'hydrogène liquéfié au monde, qui sera utilisé pour le projet mené par l'HySTRA. À l'avenir, ces cargos eux-mêmes fonctionneront à l'hydrogène.



Motohiko Nishimura, directeur exécutif de l'HySTRA, explique que la réussite de la commercialisation est liée à la compréhension des besoins mondiaux en 2030.

Supply-Chain Technology Research Association (HySTRA\*\*) (Association de recherche sur la technologie de la chaîne logistique hydrogène énergie sans production de CO<sub>2</sub>), qui espère utiliser du lignite provenant d'Australie. Le lignite— le géant endormi des ressources énergétiques mondiales—concentre une forte humidité et possède des propriétés d'ignition spontanée, qui

compromettent la rentabilité de son acheminement, le rendant inapte au commerce international, mais l'HySTRA travaille à un projet de production d'hydrogène à partir de lignite, en le liquéfiant comme le gaz naturel, pour pouvoir le transporter jusqu'au Japon. Si le projet réussit, il assurera un approvisionnement stable.

« Non seulement nous espérons produire de l'hydrogène à partir de lignite », affirme Motohiko Nishimura, directeur exécutif de l'HySTRA, « mais nous souhaitons aussi créer une chaîne logistique avec un acheminement rentable d'hydrogène liquéfié cryogénique, vers des citernes de stockage de pointe situées à Kobe. »

Ces deux projets offrent des avantages majeurs aux deux pays fournisseurs, dont la possibilité d'utiliser des ressources inexploitées jusqu'ici, et de créer de l'emploi.

Avant que l'hydrogène puisse devenir une source d'énergie courante, de nombreux problèmes restent à résoudre. Il faut en effet garantir la sécurité de sa manipulation, créer la demande, et enfin capter et entreposer le CO<sub>2</sub> généré pendant la production. Mais l'hydrogène comme source d'énergie sans carbone génère déjà une forte attente, et ces projets visant à prouver la faisabilité d'une chaîne logistique mondiale méritent toute notre attention. \*

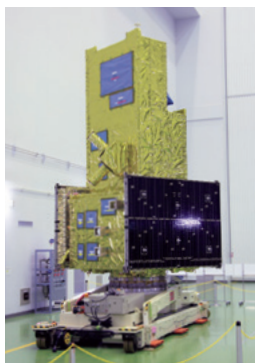


Un système de distribution d'hydrogène n'aura aucun impact si la demande n'est pas encouragée. En avril 2018, dans l'île de Port Island à Kobe, Kawasaki Heavy Industries, Ltd. et Obayashi Corporation ont mené avec succès le premier essai au monde de fourniture de chauffage et d'électricité à une zone urbaine en utilisant l'hydrogène à 100%.

\*\*HySTRA; Kawasaki Heavy Industries, Ltd., Electric Power Development Co., Ltd., Iwatani Corporation, Shell Japan Ltd., Marubeni Corporation

# Contribution aux accords de Paris depuis l'espace

GOSAT (Ibuki) est le premier satellite mondial d'observation des gaz à effet de serre. Une nouvelle voie s'est ouverte dans l'espace pour contribuer aux Objectifs de développement durable (ODD).



Le GOSAT-2 de nouvelle génération évaluera également les concentrations de PM 2.5 (particules fines) et de carbone noir dans l'atmosphère, permettant de surveiller la pollution de l'air.



**Japan.**  
Committed  
to SDGs

Akiko Suzuki est directrice des relations publiques de l'Agence d'Exploration Aérospatiale japonaise (JAXA). Elle contribue depuis de nombreuses années à promouvoir l'utilisation la plus complète des données rapportées par les satellites de l'agence, tels que GOSAT et l'Advanced Land Observing Satellite (ALOS) (satellite avancé d'observation des sols), et elle est à ce titre coordinatrice pour les projets de coopération internationaux.

**L**e 29 octobre 2018, L'Agence d'Exploration Aérospatiale Japonaise (JAXA) a lancé le deuxième satellite d'observation des gaz à effet de serre (GOSAT-2) depuis son centre spatial de Tanegashima. Le premier GOSAT, lancé en janvier 2009, était le pionnier mondial des satellites d'observation des gaz à effet de serre depuis l'espace, dont le CO<sub>2</sub> et le CH<sub>4</sub>, principaux responsables du réchauffement climatique. Ce projet de développement a commencé en 1997, conformément au Protocole de Kyoto qui a défini des objectifs

de réduction des gaz à effet de serre pour chaque pays. Le pseudonyme « Ibuki », qui signifie « souffle » en japonais, reflète la mission du satellite d'observer le souffle de la Terre (c.à.d. les différents gaz circulant dans l'atmosphère).

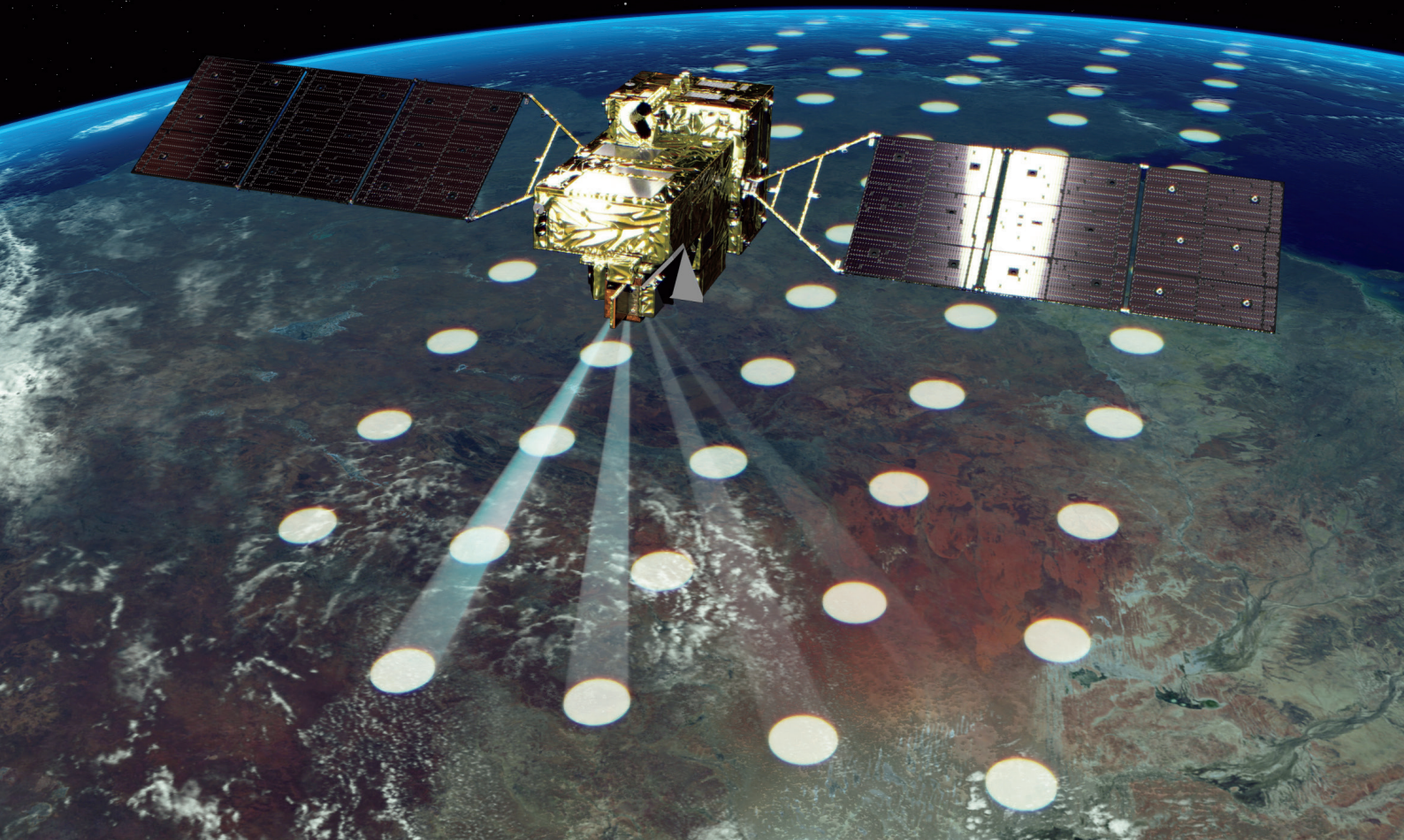
Jusqu'ici, les gaz à effet de serre étaient mesurés uniquement par des stations terrestres et des aéronefs. Leurs points de mesure étant en nombre limité, la densité des gaz était difficilement observable. À l'inverse, GOSAT recueille des données précises et uniformes sur presque l'ensemble du globe,

grâce à un capteur unique depuis l'espace. Ces mesures sont ensuite envoyées gracieusement vers de nombreux pays afin d'analyser l'état actuel de la planète. Les données recueillies pourraient aussi contribuer à observer les émissions de gaz à effet de serre de chaque pays, suivant les accords de Paris dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique mondial.

Initialement, un grand nombre de scientifiques et autres spécialistes se montraient sceptiques quant à l'idée de prendre des mesures depuis l'espace. Mais à la suite du lancement



660 km au-dessus de la terre, GOSAT effectue une orbite complète en 100 minutes environ, mesurant les gaz à effet de serre en 56,000 points de la surface terrestre.



de GOSAT, ils ont progressivement saisi l'importance d'observer l'atmosphère depuis l'espace au vu des analyses de chaque nouveau lot de données. Les États-Unis, puis l'Europe, la Chine et d'autres, ont successivement lancé leurs propres satellites d'observation. L'ensemble de ces données est actuellement mis à la disposition de tous les scientifiques spécialisés dans la recherche sur les changements climatiques et leurs domaines connexes.

Le satellite d'observation de nouvelle génération, GOSAT-2, mesure le CO<sub>2</sub> avec plus de précision.

Une addition des domaines de mesure des longueurs d'onde permet maintenant d'estimer/évaluer les concentrations de CO<sub>2</sub>. Akiko Suzuki, directeur des relations publiques de la JAXA, explique, « Pour comprendre précisément l'évolution de la Terre, il est vital de recueillir les données d'observation dans des conditions identiques, afin de recueillir des données fiables à long terme. Dans ce sens, le premier GOSAT, qui a pris des mesures en continu pendant presque 10 ans, est une vraie réussite. Notre objectif est de

continuer à rassembler des mesures cohérentes en collaboration avec d'autres pays. »

À l'heure actuelle, GOSAT et GOSAT-2 vont poursuivre leur mission d'observation en fonctionnant en duo. Les données obtenues seront utiles en tant que preuves scientifiques pour soutenir la durabilité de la planète. Suzuki ajoute, « Notre technologie à la JAXA évolue grâce au développement de satellites d'observation de plus en plus performants. Nous espérons ainsi contribuer à un monde meilleur. » ✨



# Un traitement médical optimal pour tous

Au Japon, la recherche progresse dans le nouveau domaine de la médecine de précision, et le pays s'est fixé « d'assurer la bonne santé et la longévité » de sa population, qui constitue l'un des secteurs prioritaires parmi les Objectifs de développement durable (ODD)

**D**ans le monde, le Japon est en tête des sociétés vieillissantes. Confronté à des problèmes que les autres pays vont connaître dans un avenir proche, le Japon soutient la recherche des technologies médicales les plus avancées, dans l'objectif « d'assurer la bonne santé et la longévité » de sa population. L'une de ces technologies est la médecine de précision. « On analyse les données génomiques recueillies prélevées sur les tissus de patients individuels pour choisir un traitement approprié, qui sera basé sur les anomalies génétiques

présentes », explique le Dr. Kuniko Sunami du National Cancer Center (Centre National du Cancer), qui est l'institution de référence au Japon dans ce domaine.

Au National Cancer Center, plusieurs projets sont en cours pour appliquer la médecine de précision au cancer, qui continue à affecter un nombre grandissant de personnes à travers le monde. L'un d'entre eux/ parmi ces projets, le TOP-GEAR (Trial of Onco-Panel for Gene-profiling to Estimate both Adverse events and Response) (Essai d'oncogramme pour profilage génétique en vue d'évaluer

les effets indésirables et réactions), lancé en 2013, mène des recherches cliniques utilisant un séquenceur de dernière génération— un appareil permettant de lire une grande quantité de données génétiques en une fois—avec pour objectif de détecter les gènes associés au cancer et d'adapter les traitements en conséquence. Jusqu'à présent, on a pu analyser près de 100 gènes associés au cancer, et les associer à des traitements reflétant les anomalies génétiques chez environ 15% des patients. Cela signifie que l'époque du « traitement chimique



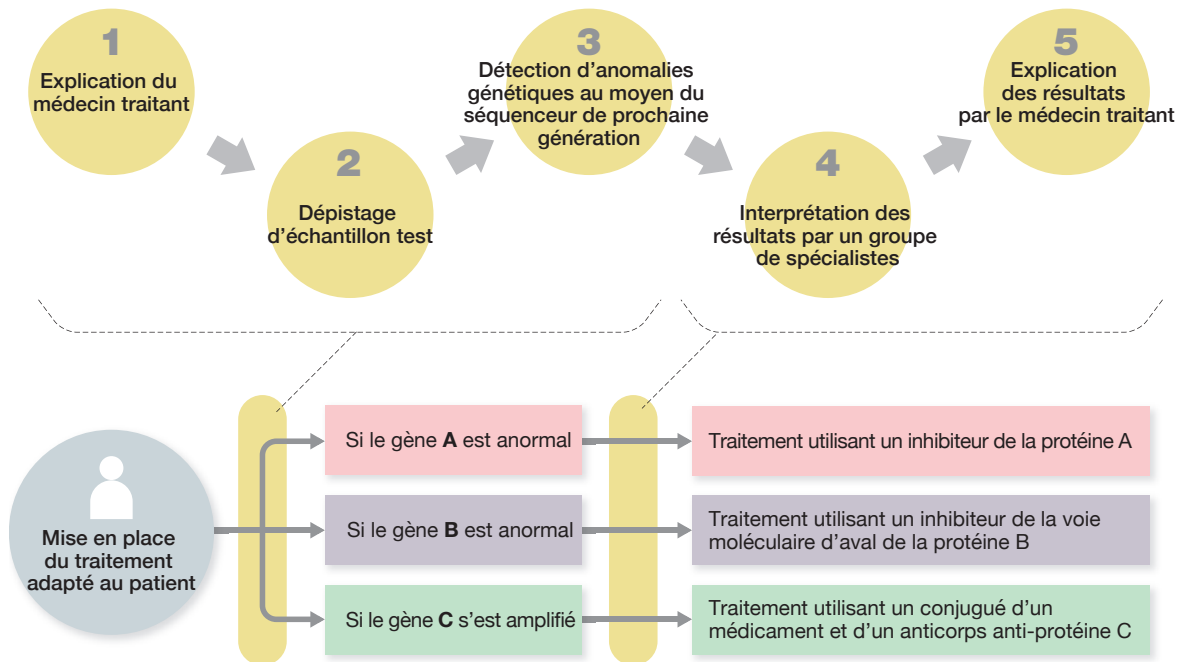
Un séquenceur de prochaine génération capable de séquencer l'ADN beaucoup plus rapidement que les modèles précédents (©Illumina). Le National Cancer Center utilise cet appareil pour créer des modèles de traitement.



L'hôpital du National Cancer Center— le pôle principal au Japon pour la lutte contre le cancer.



## Fonctionnement du dépistage génétique du projet TOP-GEAR

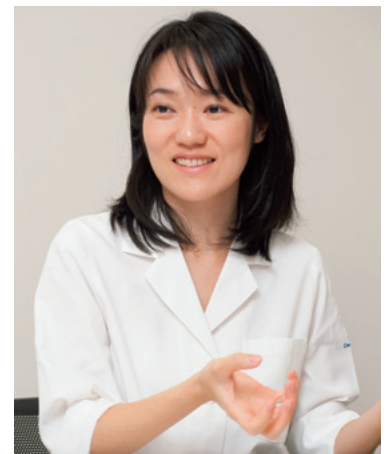


du cancer » connu sous le nom de chimiothérapie cytotoxique, est révolue. En effet, de nouveaux traitements ont vu le jour, tels que la thérapie moléculaire ciblée, adaptée à chaque patient individuellement en se basant sur ses données génétiques.

Des thérapies analogues sont encouragées dans d'autres pays, mais le Japon présente le grand avantage de posséder un système d'assurance maladie universel, dont bénéficient tous les citoyens. Actuellement dans le monde, les décisions médicales sont basées sur des données limitées provenant d'essais cliniques. Le régime de santé japonais permettra à l'avenir d'offrir un accès sans précédent aux données réelles de santé grâce aux informations recueillies auprès d'un grand nombre de citoyens. Sunami souligne, « En compilant les données obtenues avec le dépistage par panel de gènes, nous pouvons

espérer développer de nouveaux médicaments et méthodes de traitement, et en faisant une meilleure analyse de la pathologie elle-même, nous serons capables de l'éviter et de la dépister plus tôt. »

Bien que le dépistage par panel de gènes pour la médecine de précision ne soit pas encore couvert par l'assurance maladie, des perspectives de prise en charge partielle sont envisagées, possiblement dès l'an prochain. Le cadre est parfaitement en place pour développer la médecine de précision au Japon. Ce projet est plein de promesses, certaines évidentes, telles que l'adaptation précise du traitement à chaque patient, et d'autres plus latentes, car en apportant un éclairage nouveau sur la maladie elle-même et en proposant de nouveaux traitements, c'est non seulement la santé et la longévité des Japonais, mais celles des habitants du monde entier, qui pourront être améliorées. ✨



Le Dr. Kuniko Sunami est spécialisée dans le diagnostic et le traitement génétiques au Département de Pathologie et Laboratoires Cliniques, à l'hôpital du National Cancer Center, au Japon. Elle participe au projet TOP-GEAR en tant que clinicienne, et sensibilise sur la mise en place d'un système national du traitement du cancer basé sur la médecine génomique, actuellement en cours de développement.

# La moustiquaire bleue qui sauve la vie

En 2016, L'Organisation mondiale de la Santé fait état de 216 millions de personnes infectées par le paludisme ayant entraîné 445 000 décès dans 91 pays et régions du monde.<sup>[1]</sup> Dans le but d'éradiquer la « maladie du diable », la société japonaise Sumitomo Chemical Co., Ltd. a conçu une « moustiquaire anti-insectes. »



**Japan.**  
Committed  
to SDGs

Centre: Apprendre aux enfants éthiopiens comment utiliser les moustiquaires Olyset™. Hirooka explique : « Il est essentiel de bien instruire les enfants en leur disant : 'Quand vous vous glissez dans le lit, assurez-vous que vous êtes complètement entouré par la moustiquaire.' »  
Gauche : Une moustiquaire traitée à l'insecticide peut sauver la vie de jeunes enfants, et apporter la sérénité à leurs mères.



Atsuko Hirooka est en charge de la santé mondiale chez Sumitomo Chemical Co., Ltd. Elle est responsable du commerce des moustiquaires insecticides à efficacité durable, ainsi que de la recherche et du développement d'autres produits de contrôle des vecteurs, mais également de la fabrication et des ventes.

**L**a moustiquaire bleu vif se nomme « Moustiquaire Olyset™ ». Créée en 1994 par Sumitomo Chemical Co., Ltd., elle est la première moustiquaire au monde à incorporer un insecticide dans ses filets en résine polyéthylène. Mme Atsuko Hirooka, qui dirige la section de contrôle des vecteurs du département de la santé mondiale au sein de l'entreprise, explique : « La vie moderne permet de ne pas contracter le paludisme. Les anophèles, qui sont les moustiques vecteurs de la maladie, sont actifs la nuit, il est donc possible d'éviter les contacts en dormant dans une maison bien fermée. D'autre part, l'utilisation d'un insecticide élimine une bonne partie des moustiques qui ont réussi à pénétrer à l'intérieur. »

Hélas, cette hygiène de vie est hors de portée de beaucoup de gens. La solution consiste alors à utiliser une moustiquaire imprégnée

d'insecticide, qui procure un bénéfice maximal pour un investissement minimal. La moustiquaire Olyset™ est la première à intégrer un agent actif, d'une durée de vie d'au moins trois ans, et elle est maintenant devenue la référence. En matière de style, elle doit être confortable pour un usage quotidien, et posséder une bonne perméabilité à l'air. Ainsi, Olyset™ présente des mailles larges sans pour autant laisser passer les moustiques grâce à l'effet répulsif de l'insecticide, qui les éloigne et les extermine. De plus, Olyset™ est spécialement conçue pour prolonger l'effet de l'insecticide au cours des cycles de lavage répétés. Toutes les personnes qui habitent des maisons ouvertes sur l'extérieur, et notamment les enfants âgés de moins de cinq ans qui sont particulièrement vulnérables au paludisme, seront en sécurité tant qu'ils restent sous la moustiquaire.



« Au lieu de donner le poisson à une personne, apprends-lui à pêcher. »  
La décision de fournir cette technologie libre de droits à une entreprise locale en République unie de Tanzanie a été prise rapidement. Elle a constitué un pas important dans le traitement du lourd fardeau économique qu'est le paludisme en Afrique, estimé à 12 milliards de dollars par an.<sup>[3]</sup>

Cependant, un nouveau problème est apparu récemment: les moustiques développent des résistances aux insecticides. Il semble en effet que les insectes soient devenus résistants aux pyréthroïdes, principes actifs utilisés dans la moustiquaire Olyset™ et à d'autres insecticides pour moustiquaires. Afin de proposer une moustiquaire de deuxième génération, Sumitomo Chemical a développé Olyset™ Plus, qui inclut un agent synergique renforçant les effets des pyréthroïdes telles que la perméthrine. Hirooka explique : « Nous ne sommes pas un fabricant de moustiquaires, mais une entreprise chimique de pointe. Notre objectif est d'appliquer notre technologie contre les moustiques à différentes étapes de leur cycle de vie, depuis le moment qui précède leur stade immature jusqu'après leur émergence, et de maximiser les effets de synergie de nos produits afin d'offrir aux

hommes un environnement plus salubre. Les moustiquaires traitées aux insecticides, les médicaments, et les réactifs et kits de diagnostic, ont permis de faire baisser le taux de mortalité dû au paludisme. Un enfant mourrait toutes les 30 secondes en 2006, contre un enfant toutes les 90 secondes aujourd'hui. Mais pour éradiquer totalement la maladie, il faut poursuivre la recherche et le développement. »

Un des effets notables de la moustiquaire Olyset™ est le bénéfice économique engendré par le transfert précoce de la production en Afrique sub-saharienne, région dans laquelle se concentre 90% du fardeau global du paludisme.<sup>[2]</sup> Sumitomo Chemical a transmis sa technologie libre de droits à un fabricant tanzanien,

dont l'usine a généré jusqu'à 7 000 emplois pendant les périodes de pointe, atteignant une production annuelle de moustiquaires d'environ 30 millions de pièces. La quasi-totalité du personnel a été recrutée localement, et Hirooka affirme : « C'est la preuve qu'il n'y a aucune pénurie de personnel compétent en Afrique ». L'emploi stable est un facteur qui soutient les travailleurs dans leur transition vers un mode de vie moderne et sans paludisme.

En 2018, Sumitomo Chemical a rejoint la déclaration commune « ZERO by 40 » pour éradiquer le paludisme d'ici 2040. Les moustiquaires bleues, en protégeant les personnes la nuit, sont porteuses de transformation en garantissant une meilleure tranquillité d'esprit. ✨

[1] OMS Eléments clés du paludisme (actualisé le 11 juin 2018)

[2] OMS Communiqué de presse, Centre des médias, 24 avril 2017

Prévenir le paludisme – sauver des vies : l'OMS milite pour la prévention lors de la journée mondiale de lutte contre le paludisme, 25 avril


[3] La Banque mondiale, « Le paludisme en Afrique », octobre 2010.

# Le Premier ministre en action


Le Premier ministre Abe continue à s'engager de manière active dans une « diplomatie basée sur une perspective panoramique de la carte du monde ». D'avril à septembre, il a assisté au Sommet du G7, au Forum économique oriental et à l'Assemblée générale des Nations unies. Il a également tenu des rencontres au sommet avec les dirigeants mondiaux lors de ses visites au Canada, en Fédération de Russie, aux États-Unis d'Amérique et dans plusieurs pays du Moyen-Orient.

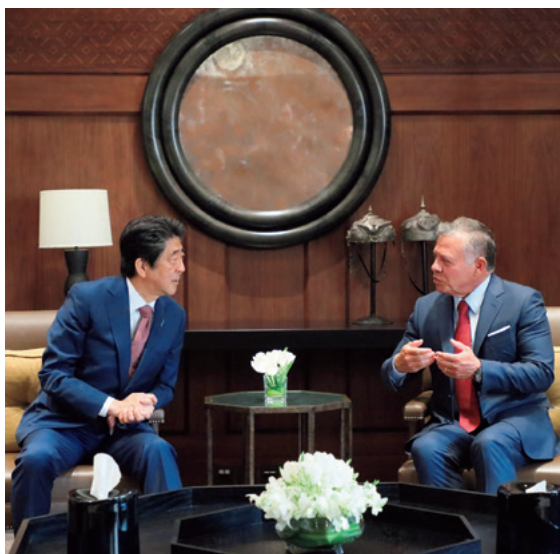
Au Japon, il a accueilli le Forum des dirigeants des îles du Pacifique, signé l'accord de partenariat économique UE-Japon, et s'est entretenu avec de nombreux dirigeants mondiaux en visite dans l'Archipel.



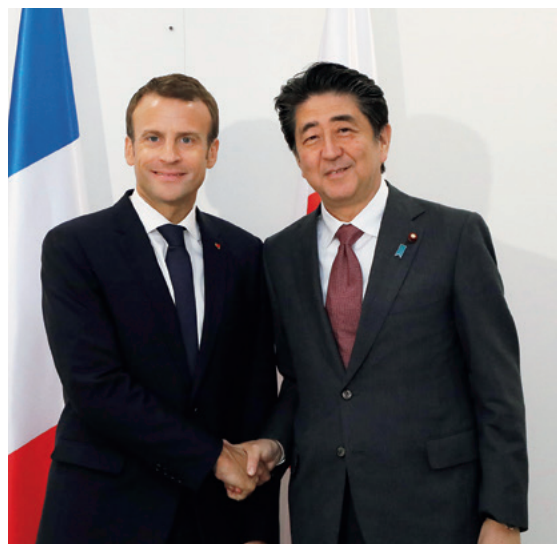
 Rencontre avec Sa Majesté le roi Carl XVI Gustaf et Sa Majesté la reine Silvia du Royaume de Suède, au Palais d'Akasaka, maison des hôtes d'État. (Avril 2018)




 Rencontre avec S. A. le cheikh Mohammed ben Zayed Al Nahyan, prince héritier d'Abou Dabi, aux Émirats arabes unis. (Avril 2018)



 Rencontre avec Sa Majesté le roi Abdallah II Ibn Al Hussein, au Royaume hachémite de Jordanie. (Mai 2018)



 Rencontre avec S. E. M. Emmanuel Macron, président de la République française, en Fédération de Russie. (Mai 2018)




Participation au 8e Forum des dirigeants des îles du Pacifique (PALM8) à Iwaki, préfecture de Fukushima, et rencontre avec les dirigeants présents. (Mai 2018)



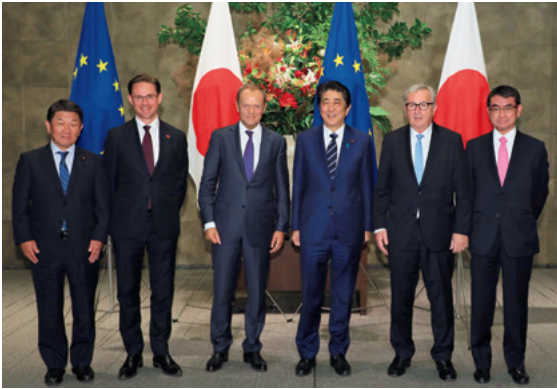
Participation au Sommet du G7 à Charlevoix au Canada, et rencontre avec les dirigeants présents. (Juin 2018)



 Rencontre avec « Tun » M. Mahathir Bin Mohamad, Premier ministre de la Malaisie, au Bureau du Premier ministre japonais. (Juin 2018)



 Rencontre avec S. E. M. Thongloun Sisoulith, Premier ministre de la République populaire démocratique du Laos, au Bureau du Premier ministre japonais. (Juin 2018)



Rencontre avec S. E. M. Donald Tusk, président du Conseil européen, et S. E. M. Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, puis signature de l'accord de partenariat économique (APE) UE-Japon et de l'accord de partenariat stratégique (APS), au Bureau du Premier ministre japonais. (Juillet 2018)



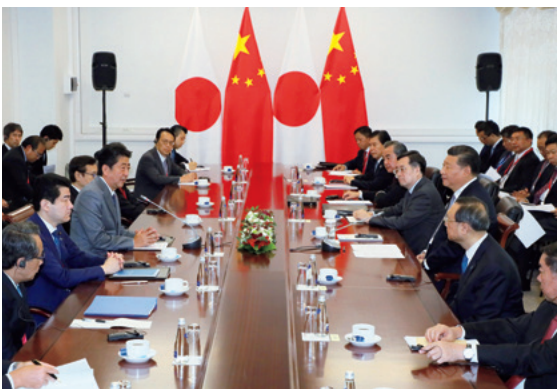
Rencontre avec S. E. M. Joseph Muscat, Premier ministre de la République de Malte, au Bureau du Premier ministre japonais. (Août 2018)



Rencontre avec l'honorable M. Ralph Gonsalves, Premier ministre de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, au Bureau du Premier ministre japonais. (Août 2018)



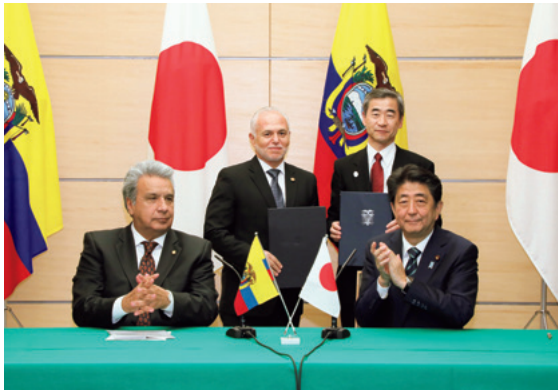
Rencontre avec S. E. M. Vladimir Vladimirovitch Poutine, président de la Fédération de Russie, et participation au 4e Forum économique oriental en Fédération de Russie. (Septembre 2018)




Rencontre avec S. E. M. Xi Jinping, président de la République populaire de Chine, en Fédération de Russie. (Septembre 2018)



Rencontre avec S. E. M. Khaltmaagiin Battulga, président de Mongolie, en Fédération de Russie. (Septembre 2018)



 Rencontre avec S. E. M. Lenín Boltaire Moreno Garcés, président de la République d'Équateur, au Bureau du Premier ministre japonais. (Septembre 2018)



 Rencontre avec l'honorable Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique, aux États-Unis d'Amérique. (Septembre 2018)




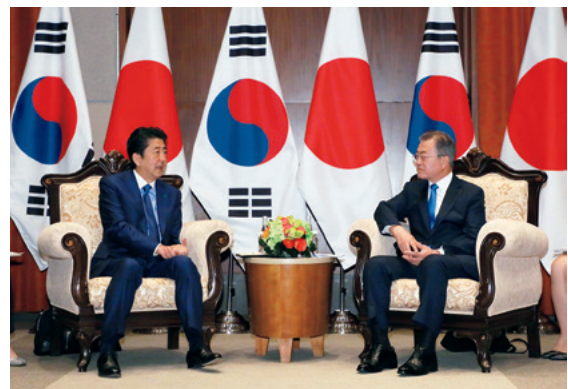
 Rencontre avec S. E. M. Recep Tayyip Erdoğan, président de la République de Turquie, aux États-Unis d'Amérique. (Septembre 2018)



 Rencontre avec S. E. M. Hassan Rouhani, président de la République islamique d'Iran, aux États-Unis d'Amérique. (Septembre 2018)



 Participation à l'Assemblée générale des Nations unies et rencontre avec S. E. M. António Manuel de Oliveira Guterres, Secrétaire général des Nations unies, aux États-Unis d'Amérique. (Septembre 2018)



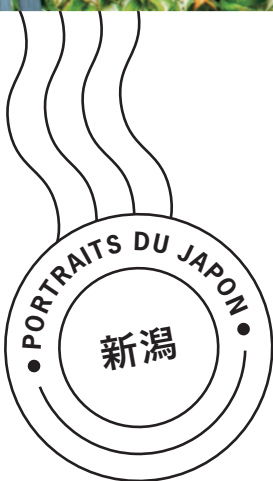
 Rencontre avec S. E. M. Moon Jae-in, président de la République de Corée, aux États-Unis d'Amérique. (Septembre 2018)



# Niigata, fière de ses traditions

Face à la mer du Japon, arrosée par l'eau pure des montagnes, la préfecture de Niigata offre au visiteur son excellente cuisine, la beauté de sa culture et son histoire de pionnière de l'industrialisation

De mère en filles : les 175 ans de tradition de Hasegawa Shuzō, brasserie de Nagaoka, se transmettent aux générations futures.



## Du riz et de l'eau : l'élégant saké de Niigata

La ville d'Uonuma dans la préfecture de Niigata cultive la variété de riz la plus populaire du Japon, le *koshihikari*. La région est ainsi naturellement célèbre dans tout le pays pour son saké — union de ce riz de haute qualité et de l'eau pure des montagnes. Pas moins de 90 brasseries produisent à Niigata ce saké au goût caractéristique, à la fois sec et soyeux. Et de plus en plus de brasseurs contribuent aujourd'hui à le populariser, pour le faire connaître à travers le monde.





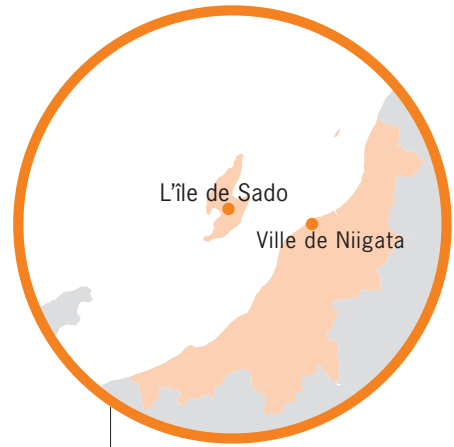
## La mine d'or et d'argent de Sado, pilier de la modernisation

L'île de Sado est une grande île située en mer du Japon, à environ 30 km des côtes. On y trouva de l'or en 1601, et l'île, devenue la source d'or et d'argent la plus importante du pays, alimenta les finances du shogunat Tokugawa au début de l'ère moderne. Les vestiges de la mine, conservés au nord de l'île, sont classés « bien culturel important » par les autorités japonaises.



## Les carpes d'ornement captivent les admirateurs du monde entier

Le terme japonais pour *carpe ornementale* est '*nishikigoi*', qui signifie « carpe en robe de couleurs vives. » Les carpes d'ornement sont élevées dans la préfecture de Niigata depuis le shogunat Tokugawa. Parfois qualifiées d'« œuvres d'art qui nagent, » elles sont de plus en plus populaires dans le monde entier comme symboles de la beauté japonaise.



L'île de Sado  
Ville de Niigata

● Enjoy Niigata  
<http://enjoyniigata.com/>

La préfecture de Niigata



## Les spécialités culinaires de Niigata

À Niigata, première région productrice de riz au Japon, on se fait aussi une spécialité des produits à base de riz, comme les *sembei*. Ces biscuits sont fabriqués à base de pâte de farine de riz, d'abord pétrie, puis finement étalée et cuite au four assaisonnée de sauce, notamment au soja. Ils contribuent à l'attrait de la culture culinaire du *washoku*, la cuisine japonaise, inscrite par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel. Les bâtonnets de crabe *kanikama* (surimi) sont aussi très populaires dans le monde entier.



# Un navire japonais a-t-il secouru des centaines de réfugiés grecs de Smyrne il y a un siècle?

*L'histoire du sauvetage de nombreux réfugiés grecs par un navire japonais lors de l'incendie de Smyrne en septembre 1922 s'est transmise oralement en Grèce. Nanako Murata Sawayanagi, professeur à l'université Toyo nous fait partager le résultat de ses recherches sur le sujet.*



## Nanako Murata Sawayanagi

Diplômée de la faculté de lettres de l'Université de Tokyo, Mme Sawayanagi a obtenu un doctorat en histoire à l'Université de New York (NYU). Spécialiste de l'histoire de la Grèce moderne et de l'histoire et de la culture de la Méditerranée orientale, elle est aujourd'hui professeur à la faculté de lettres de l'Université Toyo.

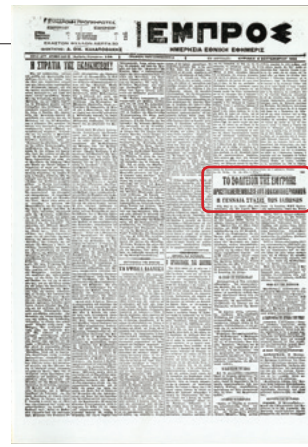
On dit qu'une bonne action est toujours récompensée, mais qu'en est-il si personne n'en reconnaît l'existence ? Près d'un siècle s'est écoulé depuis qu'un navire japonais aurait porté secours à de nombreux réfugiés grecs en Asie Mineure. Cet acte devrait normalement susciter les éloges, mais la rareté des témoignages a fait que l'événement s'est perdu dans les brumes de l'histoire.

L'histoire se déroule au lendemain de la Première Guerre mondiale à Smyrne (aujourd'hui Izmir), port d'Asie mineure occidentale situé sur la mer Égée, dont les origines remontent à la Grèce antique. Après la guerre et le démembrement de l'Empire ottoman, la Grèce et ses alliés s'empressèrent de revendiquer des territoires. La Turquie finit par obtenir son indépendance en octobre 1923, mais au prix de l'exil forcé de différents groupes ethniques non-turcs établis là depuis longtemps. Ce qui nous ramène à notre événement.

Dans la nuit du 13 septembre 1922, cinq jours après la retraite de l'armée grecque, les Turcs auraient mis le feu au quartier résidentiel. L'incendie se propagea rapidement, obligeant les habitants à fuir vers le port. Le Britannique Bertram Thesiger, capitaine du *George V* à l'époque, relata ainsi les événements : « Même de loin, c'était horrible à voir. On entendait des cris affreux, inimaginables... Nul doute que beaucoup de gens, dans leur panique, se sont jetés à la mer... des mamans avec leurs bébés, le feu qui brûlait au-dessus de leur tête, tous ces tas de vêtements qui s'embrasaient aussi, et tous ces gens qui hurlaient... »<sup>[1]</sup> Puis l'incendie



Numéro de juillet 2016 du journal grec *Ethnos*. Une plaque avec l'inscription « Une immense gratitude depuis 94 ans » a été offerte par des descendants de réfugiés à l'ambassadeur du Japon en Grèce en poste à l'époque, afin d'exprimer aux Japonais leur gratitude pour leur opération de sauvetage à Smyrne.



Un article intitulé « Massacre à Smyrne: l'acte courageux des Japonais » a été publié dans le journal grec *Empros* le 4 septembre 1922 (17 septembre du calendrier grégorien), qui décrit les efforts déployés par un cargo japonais pour secourir des réfugiés grecs.

tourna au carnage, quand les 600 000 habitants au moins qui composaient la population grecque de la ville <sup>[2]</sup> se transformèrent aussitôt en réfugiés. Beaucoup auraient perdu la vie. Cet évènement tragique, qui mit fin à 2500 ans d'histoire grecque en Anatolie, est connu sous le nom de « Catastrophe d'Asie Mineure » dans l'histoire grecque moderne.

Au moment de l'incendie, des navires de guerre alliés se trouvaient dans le port, ainsi que d'innombrables navires marchands. Mais la plupart refusèrent d'accueillir les réfugiés. On rapporte qu'au milieu du chaos, un cargo japonais aurait déchargé toute sa précieuse cargaison pour faire monter autant de réfugiés que possible et les transporter jusqu'en Grèce.

D'après un article paru dans le *New York Times* le 18 septembre 1922, « il y avait à Smyrne six bateaux à vapeur pour transporter les réfugiés, un américain, un japonais, deux français et deux italiens. L'américain et le japonais acceptaient tous les arrivants sans examiner leurs papiers, alors que les autres ne laissaient monter que les ressortissants étrangers munis d'un passeport ». <sup>[3]</sup> Le consul général des États-Unis à Smyrne confirma ces faits le jour-même au secrétaire d'État américain en ces termes : « Les passagers recueillis sur le navire parlent avec la plus haute estime de la gentillesse des officiers japonais et de leurs hommes ». <sup>[4]</sup> Des articles ultérieurs parus dans *L'Atlanta Constitution* <sup>[5]</sup> et *Le Boston Globe* <sup>[6]</sup> reprirent ces propos.

Sous le titre « Massacre à Smyrne : l'acte courageux des

Japonais », le journal grec *Empros* rendait ainsi compte de l'évènement : « Les actions courageuses menées par le capitaine du *Tokei-Maru* méritent d'être soulignées. Malgré la menace des Turcs, il a réussi à secourir 825 de nos camarades grecs. Après qu'il eut déchargé toutes les petites embarcations à bord, les soldats de Kemal les encerclaient, menaçant de les couler. En réponse, le capitaine les a prévenu : « Si vous osez toucher à un cheveu de la tête d'un de ces réfugiés, je considérerai cela comme un affront au drapeau japonais et une menace à l'encontre du gouvernement japonais. » <sup>[7]</sup>

Le fait que l'évènement ait été mentionné à plusieurs reprises par des sources médiatiques et diplomatiques fiables le rend plausible. Peut-être les incohérences des différents comptes-rendus sur les dates ou le nombre de bateaux, dues au chaos de la guerre, ne permettent-elles pas de considérer un récit en particulier de ce sauvetage par les japonais comme un fait « historique. »

Je crois que lorsqu'il s'agit de sauver des vies humaines, la nationalité ne devrait faire aucune différence. Cependant, le contexte historique rend parfois difficile le respect de ses propres convictions. C'est justement selon moi parce qu'une personne a eu ce courage que cet acte est encore évoqué aujourd'hui. Au cours de mes recherches sur le sujet, j'ai reçu de nombreux témoignages de gens dont les proches ont été secourus. Près d'un siècle s'est écoulé depuis la tragédie de Smyrne. Avant cet anniversaire, j'aimerais voir ce grand geste inscrit dans l'Histoire. ✿

[1] Michael Llewellyn Smith, *Ionian Vision: Greece in Asia Minor 1919-1922 (Vision ionienne : la Grèce dans l'Asie Mineure 1919-1922)* (Ann Arbor: presse universitaire du Michigan, 2000), 309-310. [2] D'après les statistiques du Patriarcat grec en 1912, il y avait 1.782.582 Grecs en Asie Mineure. Parmi les provinces de la région, Smyrne comptait la population grecque la plus importante (622,810 habitants). Dimitri Pentzopoulos, *The Balkan Exchange of Minorities and Its Impact on Greece (L'échange de minorités dans les Balkans et son impact sur la Grèce)* (London: Hurst & Company, 2002). 30. TABLE III 15. [3] « Smyrna's Ravagers Fired on Americans » (Les pillards de Smyrne ont tiré sur les Américains) *The New York Times*, 18 septembre 1922. [4] Preuve documentaire (767.68/450) extrait de « Stavros Stavrídis, envoyé spécial pour Le National Herald ». [5] *The Atlanta Constitution*, October 15, 1922, A9, tiré de «Stavros Stavrídis Special to The National Herald ». [6] *Le Boston Globe*, 3 décembre 1922, E4, extrait de « Stavros Stavrídis, envoyé spécial pour Le National Herald ». [7] « Massacre à Smyrne » *Empros*, 4 septembre 1922.

# Kutchan : La plus « chaude » des villes d'hiver

Véritable paradis de la poudreuse, la ville touristique de Kutchan s'enflamme en hiver lorsque skieurs et snowboarders du monde entier débarquent en quête d'une expérience mémorable.



À Hirafu, la plus vaste zone touristique de Kutchan, les touristes peuvent s'adonner à une expérience de ski dynamique relevée par la présence majestueuse du mont Yôtei, le « mont Fuji de Hokkaidô ».

**K**utchan se situe au sud-ouest de Hokkaidô, à environ deux heures de route de Sapporo ou de l'aéroport de Shin-Chitose. Cette destination connue partout sur le globe constitue le cœur de la zone touristique Niseko-Kutchan. Son attraction principale : une poudreuse suave. Les pistes, faciles d'accès et culminant à 1 300 mètres, reçoivent souvent d'importantes masses de neige des nuages portés par les vents qui balaient la mer du Japon. De par son emplacement, Kutchan vous garantit une neige immaculée en permanence de décembre à février.

« Si vous visitez Kutchan en hiver, croyez-moi, vous aurez le souffle coupé, annonce fièrement Eiji Nishie, le maire de la ville. Chaque matin au réveil, ses pistes de ski vierges n'attendent que vous. Venez dévaler les pentes situées face au mont Yôtei, le mont Fuji de Hokkaidô ! Vous vivrez des vacances aussi incroyables que marquantes ! L'après-midi, vous vous réchaufferez en vous prélassant dans une source chaude. La nuit, bars et restaurants vous accueilleront pour des moments festifs en compagnie de personnes originaires des quatre coins du monde. Les hôtels dispensent une hospitalité japonaise de qualité supérieure. C'est une expérience rare et incomparable. »

Le nombre de touristes étrangers en visite à Kutchan a entamé une

rapide ascension aux alentours de l'an 2000, et la ville entière s'est soudain transformée. En hiver, à peu près 80 % de la clientèle des hôtels est étrangère. Rien de plus facile que de se débrouiller en ville avec l'anglais pour seule langue, même à l'hôpital ou à la mairie, car il est utilisé sur les panneaux routiers, ainsi que dans les bars et les restaurants. Durant l'hiver, la ville compte plus de 15 000 habitants inscrits à la mairie, parmi lesquels bientôt 20 % sont des étrangers de 47 nationalités différentes. Les Australiens ont été les premiers à « découvrir » Kutchan et ses excellentes pistes de ski. La communauté locale est depuis longtemps habituée à cette coexistence avec les visiteurs étrangers. La réputation de la ville a tôt fait d'atteindre l'Europe et l'Amérique du Nord, et cette célébrité nouvellement acquise a provoqué



« Les touristes s'émerveillent souvent devant cette ville cosmopolite magnifique située au milieu d'une nature splendide », confie l'édile. Que des personnes originaires d'Australie, Hong Kong, Singapour, des États-Unis ou de bien d'autres pays soient à ce point attirées par Kutchan est un motif de fierté pour la municipalité.



Ci-dessus : On trouve en ville des immeubles aux styles très différents. Les penthouses Aya-Niseko possèdent cuisine, salle de bains privée, et offrent une vue splendide sur le mont Yôtei.  
 Ci-contre : Avec des mets succulents disponibles toute l'année, s'asseoir autour de plats élaborés à partir d'ingrédients de Hokkaidô est une superbe occasion de savourer un repas délicieux tout en profitant d'échanges multiculturels.



un rapide flot d'investissements. La construction d'hôtels et de condominiums luxueux se poursuit aujourd'hui. Des familles logent dans des immeubles somptueux aux cuisines parfaitement équipées, brouillant les lignes entre touristes et habitants de la ville. Certaines restent des semaines, tandis que d'autres s'établissent bien plus longtemps. Pour beaucoup, Kutchan est la seule et unique destination touristique hivernale d'Asie.

Le mont Yôtei domine le paysage de Kutchan. Aussi connu sous le surnom d'Ezo Fuji (« le Fuji de Hokkaidô »), la montagne se dresse tel un pic solitaire dont le pied s'évase amplement et avec grâce. Son eau de source aussi pure qu'abondante est le secret des succulents produits de la ville. Les légumes, le riz, le blé, les produits laitiers et la viande des producteurs établis au pied de la montagne sont connus dans tout le Japon pour leur qualité exquise, et Kutchan a le privilège de pouvoir s'alimenter uniquement en eau de source. De l'automne à l'hiver, avec une provision remarquable de légumes de saison goûteux, tels que pommes de terre locales, poisson d'eau froide et fruits de mer frais, pêchés dans le port tout proche, les tavernes, restaurants de sushi et autres tables de luxe servent des menus sublimes et réellement

alléchants – certains font même appel à des chefs étoilés au Michelin, de renommée mondiale.

En 2019, Kutchan endossera pour la première fois le rôle d'hôte international, la ville ayant été choisie pour accueillir la réunion des ministres du Tourisme du G20. « C'est une opportunité précieuse pour nous, et nous travaillons actuellement sur un projet qui permettra d'offrir aux invités tout ce

qui confère à Kutchan son charme spécial : sa nature incroyable, son caractère international ou encore l'hospitalité nippone. En plus de procurer à nos hôtes une expérience unique, je veux que nos efforts stimulent l'attractivité de Kutchan sur le long terme », explique le maire, M. Nishie. Un avenir radieux attend la ville, qui a prospéré grâce à l'amour des gens pour une nature intacte. ✨

## Le G20 2019 au Japon

### Kutchan accueillera la réunion des ministres du Tourisme les 25 et 26 octobre 2019

En 2019, le Japon accueillera pour la première fois le sommet du G20 et ses réunions ministérielles. En parallèle du sommet lui-même tenu à Ôsaka, d'autres réunions ministérielles auront lieu comme suit :

- Réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales (Fukuoka, préf. de Fukuoka) ;
- Réunion des ministres du Travail et de l'Emploi (Matsuyama, préf. d'Ehime) ;
- Réunion des ministres du Tourisme (Kutchan, préf. de Hokkaidô) ;
- Réunion des ministres de l'Agriculture (Niigata, préf. de Niigata) ;
- Réunion ministérielle sur le commerce et l'économie numérique (Tsukuba, préf. d'Ibaraki) ;
- Réunion ministérielle sur les transitions

énergétique et l'environnement global pour une croissance durable (Karuzawa, préf. de Nagano) ;

- Réunion des ministres de la Santé (Okayama, préf. d'Okayama) ;
- Réunion des ministres des Affaires étrangères (Nagoya, préf. d'Aichi) ;

<https://www.japan.go.jp/g20japan/>



La réunion des ministres du Tourisme aura lieu principalement dans le secteur de Hanazono, à Kutchan. Cette zone cosmopolite située dans l'arrière-pays est célèbre pour ses pistes de ski et de snowboard.

Meidensha contribue depuis longtemps aux infrastructures qui ont soutenu la formidable croissance de Singapour.



POUVOIR DE L'INNOVATION >>>>

# Un partenariat public-privé étroit et durable

À Singapour, une entreprise japonaise met sa technologie et son sens de l'écoute au service du développement des transports publics et des infrastructures hydrologiques.

Depuis son indépendance en 1965, Singapour est fier de son développement technologique et commercial. Le pays a toujours conçu ses infrastructures dans le but de soutenir son activité économique et la vie de ses citoyens. En coulisse, l'entreprise japonaise Meidensha Corporation a joué un rôle déterminant dans cette évolution, en apportant la technologie nécessaire aux réseaux de transports publics et d'électricité

ainsi qu'à la réutilisation des ressources en eau.

Meidensha s'est installée à Singapour dans les années 1960, pendant la longue période de croissance de l'économie japonaise ; une époque où de nombreuses entreprises japonaises en quête d'opportunités commerciales développaient leurs activités à l'étranger. Issue du secteur de l'électricité, Meidensha s'est développée à mesure que grandissait



Le directeur de Meidensha, Nobuaki Tamaki, est responsable de la gestion de toutes les activités à l'étranger. À Singapour, il a participé à la mise en place des transformateurs et du système d'alimentation électrique du MRT.



Voici près de 40 ans que Meidensha produit à Singapour. La société s'y est profondément implantée, et offre des emplois dans ses usines et sur ses sites de construction (gares ferroviaires).

Meidensha a fourni à Singapour la technologie nécessaire au recyclage de l'eau, afin de réduire sa dépendance aux importations provenant des pays voisins.



sa réputation, s'est lancée dans la vente de transformateurs, et a bientôt pris racine dans le pays. Elle a ouvert une filiale en 1975 et, à peine quatre ans plus tard, y fabriquait des transformateurs pour le réseau d'alimentation électrique alors en cours d'expansion.

En 1987, Meidensha a commencé à travailler à la construction des lignes ferroviaires des axes nord-sud et est-ouest du premier réseau rapide de transport en commun (le MRT) de Singapour. Ces deux lignes formeraient le cadre du vaste réseau ferroviaire actuel de la cité-État.

Le gouvernement de Singapour se concentre actuellement sur le recyclage de l'eau. À l'image de sa superficie, les capacités de stockage du pays sont limitées et la garantie de l'approvisionnement représente un défi majeur. Jusqu'à présent, Singapour a été largement tributaire des importations d'eau venant de Malaisie, mais les autorités se sont fixées l'objectif d'augmenter la proportion d'eau recyclée sur le territoire pour atteindre 50% des réserves d'ici l'année 2030.

Forte de sa réputation dans le domaine des infrastructures électriques, Meidensha prouve aujourd'hui sa compétence dans le recyclage de l'eau. Pour l'heure, deux usines pilotes, qui filtrent et réutilisent les eaux usées industrielles à l'aide de membranes céramiques planes, ont été mises en service.

Le gouvernement singapourien développe ses infrastructures suivant une planification hautement visionnaire. « Le niveau technologique requis est complexe et difficile à garantir », précise Nobuaki Tamaki, Directeur général de Meidensha. D'autant plus qu'il existe une pression constante pour réduire les coûts. Malgré tout, Tamaki est convaincu que la force des entreprises japonaises réside dans leur volonté de répondre à toute demande avec souplesse, leur qualité d'écoute en cas de problème et leur technologie d'intégration des systèmes. Meidensha s'inscrit dans cette lignée, capable de répondre aux exigences particulières et dualistes de la technologie et de ses coûts, grâce à des échanges approfondis et à l'utilisation exhaustive des capacités technologiques.

Ces projets d'infrastructure ont fait de Singapour un des principaux piliers de l'activité de Meidensha sur l'important marché de l'Association des Nations

de l'Asie du Sud-Est (ASEAN). Singapour est un allié précieux pour Meidensha, non seulement comme base de production, mais aussi comme terrain d'expérience et de développement pour des produits adaptés à d'autres marchés. Réciproquement, Meidensha peut offrir à Singapour une expertise acquise dans différents pays.

Concernant l'importance de la création d'infrastructures, pour Tamaki : « Être impliqué dans la construction urbaine en contribuant à fournir de l'électricité et à développer le réseau ferroviaire m'apporte une grande satisfaction ». Quant aux perspectives d'avenir à Singapour, il poursuit : « Je pense que nous sommes considérés comme des partenaires qui avons créé quelque chose ensemble. »

Le sens des affaires à la japonaise consiste à être entièrement à l'écoute, afin d'élaborer des solutions en étroite collaboration. C'est le gage d'une satisfaction mutuelle. \*

Des personnalités importantes du gouvernement singapourien étaient présentes lors du 40ème anniversaire de la création de la filiale Meiden Singapore Pte., symbole de la relation de coopération de longue date entre le pays et l'entreprise.





« Mon souhait est que Yangon devienne une ville pleine de charme aux yeux de ses résidents et aux yeux du monde », dit Shiki Osawa.

AMBASSADEUR DE TERRAIN >>> Des contributions japonaises aux quatre coins du monde

# Une urbaniste passionnée par l'avenir du Myanmar

À Yangon, où la population s'accroît très rapidement, une urbaniste japonaise participe à la création d'une ville attrayante et dotée d'une identité forte.

« **T**outes les personnes du Myanmar que j'ai connues au Japon avaient un caractère simple et chaleureux. Et quand j'ai visité le Myanmar pour la première fois en 2007, tous les locaux que je rencontrais faisaient preuve d'une gentillesse remarquable », raconte Shiki Osawa sur ses premières impressions du pays. Suite à ce premier voyage, elle a commencé à se rendre au Myanmar une fois par an, et son attachement a grandi à chaque

séjour. « Alors j'ai commencé à me demander comment mettre mon expertise au service des habitants de ce pays », ajoute-t-elle.

Forte de son expérience de promoteur acquise lors d'un important projet de rénovation dans le centre de Tokyo, Shiki Osawa a ainsi décidé de rejoindre Yoma Strategic Holdings, une des grandes sociétés de promotion immobilière du Myanmar. Trois années ont passé depuis sa prise de fonction. Elle reste l'unique

employée japonaise parmi les 9 000 membres du personnel, et la seule urbaniste spécialisée dans le développement immobilier.

Le Myanmar connaît une croissance urbaine très rapide. « La population de Yangon devrait doubler dans quelques décennies », indique Shiki Osawa.

De graves problèmes se poseront si on laisse une urbanisation aussi rapide suivre son propre cours. Par exemple, des bidonvilles peuvent apparaître par manque de





Le développement non planifié d'une ville fait courir le risque de graves problèmes. Shiki Osawa partage avec ses collègues du Myanmar une vision globale et à long terme de l'aménagement urbain.

logements et d'emplois, le trafic se congestionner ou se paralyser, et la pollution de l'air atteindre un niveau problématique. Pour éviter de telles situations, l'Agence de Coopération internationale du Japon (JICA) a contribué à élaborer un plan stratégique de développement urbain de la région métropolitaine de Yangon pour les 30 années de croissance à venir. Dans le cadre de cette initiative, le savoir-faire japonais en matière de développement urbain à grande échelle, et notamment dans le domaine des villes compactes écologiques utilisant les réseaux de transport publics, peut s'appliquer au Myanmar.

Chez Yoma Strategic, Shiki Osawa participe au développement d'un quartier d'affaires et de commerce dans le centre de Yangon, et d'une zone résidentielle de grande échelle adjacente au centre-ville. Ces deux projets sont nés d'une analyse basée sur le plan directeur de la zone cible établi par la JICA. Shiki Osawa joue également un rôle déterminant dans le plan de développement des villes nouvelles, confié à une entreprise publique créée par le gouvernement



## Shiki Osawa

Arrivée à Yangon en 2015, elle a pris part à deux projets de développement urbain menés par la société de promotion immobilière Yoma Strategic Holdings, membre d'un grand conglomérat au Myanmar. Elle a aussi travaillé à un projet de développement des villes nouvelles mené par l'entreprise New Yangon Development Co., créée par le gouvernement de la région de Yangon.

de la région de Yangon. Ces plans, qui constituent un préalable à l'aménagement urbain, commencent par la construction des routes et des ponts, et l'approvisionnement en eau et en électricité.

« Mon expérience professionnelle dans le domaine de la promotion immobilière au Japon m'a appris que l'urbanisme ne consiste pas seulement à construire des bâtiments mais aussi à mettre au point des stratégies qui prévoient l'agencement futur de la ville et se mettent à la place des personnes qui y vivent », explique Shiki Osawa.

Ainsi, le débat le plus fréquent entre ses collègues et elle ne consiste pas à décider de la façon d'accomplir le travail, mais plutôt à réfléchir à « ce que nous voulons voir Yangon devenir ». « Quand tout le monde se met à parler de ce qui fait le charme de Yangon et de ce qu'on doit laisser aux prochaines générations,

la discussion devient très animée », témoigne Shiki Osawa. « Chacun aime sa ville, chacun en est très fier ». La future Yangon qu'imagine Shiki Osawa n'est pas seulement un lieu sûr et fonctionnel. « Yangon compte encore de nombreux édifices religieux et bâtiments historiques, ainsi qu'une culture riche comme celle du port du vêtement traditionnel dans la vie quotidienne. J'espère pouvoir travailler en commun avec le peuple de Yangon pour créer une ville qui préserve ses traditions uniques et vivantes », affirme-t-elle.

Fortement attachée à Yangon et au Myanmar d'une manière générale, le regard de Shiki Osawa s'illumine quand elle en parle. L'aménagement urbain de Yangon, qui connaît l'urbanisation la plus rapide de toutes les villes du pays, constituera certainement une première étape dans le déroulement de l'avenir du Myanmar. ✿



Des promoteurs japonais apportent leur assistance au grand projet d'aménagement mixte « Yoma Central », destiné à devenir le nouveau repère du centre-ville de Yangon. (Restitution en 3D du projet Yoma Central)

# Faire découvrir le charme local avec un accueil chaleureux

Uwajima est une ville au cadre magnifique sur l'île de Shikoku. C'est un Polonais, amoureux de la culture japonaise, qui nous guide vers une ancienne auberge restaurée. Son regard nous en dévoile les nouveaux attraits.



« **R**egardez le plafond. On a installé des panneaux acryliques transparents pour faire voir toute la toiture en poutres apparentes depuis le rez-de-chaussée. »

Les explications, en japonais courant, sont données par un Polonais, Bartholomeus Greb, responsable marketing et commercial du Kiya Ryokan à Uwajima, dans la préfecture d'Ehime. Ce ryokan

(auberge japonaise traditionnelle) ouvert en 1911, pendant l'ère Meiji, était très couru à ses débuts par de grandes figures des milieux littéraires et politiques. Tombé en désuétude, il a fermé ses portes, pour reprendre vie en 2012 grâce aux efforts conjugués de bénévoles et d'experts créatifs.

Après avoir quitté la Pologne pour l'Allemagne, Greb a grandi à Freiburg et s'est senti attiré par la culture japonaise dès l'âge de 11 ans. L'apprentissage du karaté confirma sa fascination croissante pour la spiritualité japonaise, notamment le *bushidō*, entre autres voies artistiques. Il eut ensuite l'occasion d'étudier à Matsuyama, ville jumelée avec Freiburg, et partit quelques années plus tard pour un séjour vacances-travail au Japon. Au cours de son apprentissage de l'escrime et de la cérémonie du thé notamment, il se sentit de plus en plus attiré par la culture traditionnelle, et éprouva un sentiment de perte à voir disparaître

l'architecture japonaise ancienne, remarquable, dont les bâtiments étaient démolis l'un après l'autre. C'est à ce moment-là qu'il apprit que le Kiya Ryokan embauchait et il présenta sa candidature sans hésitation.

« Je ne connaissais rien à l'hôtellerie, mais je savais que pour moi le plus important était de montrer l'hospitalité japonaise traditionnelle, alors j'ai fait de mon mieux. »

De nos jours, l'hospitalité tend à être considérée comme un service payant parmi d'autres, mais elle consiste en réalité à mettre un invité à l'aise, ce qui intrinsèquement n'entre pas dans une grille tarifaire, comme Greb tient à le rappeler. Il y a quelques temps, une dame d'un certain âge habitant Uwajima l'a invité chez elle. Elle avait décoré le *tokonoma* (alcôve) avec des fleurs fraîchement cueillies. Elle avait préparé avec les légumes de son jardin un repas simple et soigné,



Malgré les pluies catastrophiques qui ont frappé l'ouest du Japon en juillet, les structures d'accueil comme le Kiya Ryokan n'ont pas été touchées. L'auberge continue à ravir les touristes par son accueil chaleureux et son cadre de charme datant de l'époque Meiji.



Le château d'Uwajima, construit en 1601, compte parmi les douze châteaux du Japon qui demeurent sous leur forme d'origine.



### Bartholomeus Greb

Né en Pologne en 1980, Greb a été élevé à Freiburg, en Allemagne. Il a effectué son premier séjour à Ehime dans le cadre d'un programme d'échange universitaire, et plus tard lors d'un séjour vacances-travail. Depuis 2012, il s'occupe de la direction du marketing et des ventes de l'historique Kiya Ryokan. Il est aussi conseiller touristique international pour la ville d'Uwajima.

et Greb fut très touché par son hospitalité si authentique. « Traiter toute chose avec respect, mais sans prétention. Je veux expliquer aux gens la structure de cette auberge centenaire, et aussi les lieux à visiter à Uwajima. »

Ville-château riche de son histoire, jouissant de l'abondance naturelle de la mer et des collines environnantes, Uwajima est un lieu où la culture traditionnelle, comme la production du washi (papier japonais) ou des bannières festives, reste dynamique. Greb, qui est aussi conseiller touristique international pour la ville, dit qu'un léger changement de perspective suffit à attirer l'attention. « Par exemple, même si le château d'Uwajima, un des symboles de la ville, est relativement petit, il abrite 400 types de plantes différentes, c'est un vrai trésor ». Pour faire partager au monde entier toutes les facettes des attractions locales, Greb a créé un magazine en ligne,

appelé « Uwajima Deep ». Et en effet son enthousiasme semble avoir conquis ses lecteurs, car ils sont déjà nombreux à être venus visiter Uwajima à la recherche d'expériences inoubliables.

Des visites guidées expérientielles payantes s'organisent pour faire profiter les voyageurs des charmes d'Uwajima. Greb ajoute : « Je pense qu'il serait intéressant d'inviter des artistes d'Allemagne et de Pologne, mon pays d'origine, à concevoir le packaging de produits locaux. »

Ses amis japonais, qui le surnomment affectueusement « Baru-

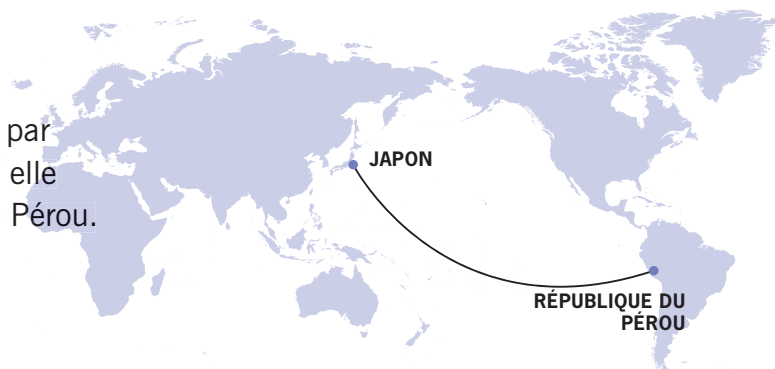
kun », apprécient ses propositions originales. « Il est devenu difficile d'imaginer Uwajima sans Baru-kun », disent-ils. Une chose est certaine : ce jeune-homme passionné va continuer à se faire l'ambassadeur de la ville, avec le cœur emplie de cette hospitalité chaleureuse qui le touche tant. « Uwajima a subi des dégâts pendant les pluies torrentielles de juillet, mais heureusement, la ville a repris le dessus », précise-t-il, et de s'empresser d'ajouter : « Le ryokan vous accueillera avec son hospitalité habituelle — vous pourriez être le prochain visiteur ! » ❁

Les frères Kuroda sont la quatrième génération de propriétaires du magasin de bannières festives du même nom, en activité depuis 1907. La discussion s'anime quand Greb, également conseiller touristique, suggère : « Organisons une nouvelle exposition de drapeaux de pêche! »



# Rapprocher les Okinawaisiens et le Pérou

Alejandra Falconí Peña a étudié le japonais par amour des dessins animés. CIR à Okinawa, elle ressent des liens avec son pays d'origine, le Pérou.



## Alejandra Falconí Peña

Diplômée en traduction et interprétariat de l'Universidad Femenina del Sagrado Corazón, à Lima. Après son diplôme, elle a travaillé au Pérou comme professeur d'espagnol ainsi que dans une agence de traduction. Depuis avril 2017, elle travaille en tant que Coordinatrice des relations internationales du Programme JET au Service de la culture, du tourisme et des sports du Département des échanges internationaux de la préfecture d'Okinawa.

**N**ée au Pérou, Alejandra Falconí Peña, travaille depuis 2017 pour la préfecture d'Okinawa en tant que Coordinatrice des relations internationales (CIR) du Programme JET (Japan Exchange and Teaching Programme). Sa tâche principale consiste à traduire des documents créés par la préfecture et servir d'interprète lors des voyages d'affaires du personnel en Amérique du Sud. Elle donne aussi des cours d'espagnol et de culture péruvienne, et fait des lectures de livres illustrés en langue espagnole dans les bibliothèques publiques.

Son désir d'apprendre le japonais est né de sa rencontre avec les dessins animés. « J'aime beaucoup l'animation japonaise, et j'avais l'habitude de chanter les génériques de dessins animés sans rien comprendre, juste en imitant les sons ». Son père l'avait alors encouragée à faire des études de japonais. Aussitôt entamé son apprentissage de la langue, Alejandra a eu envie de venir vivre au Japon, et quand elle a eu vent du programme JET, elle a postulé immédiatement. « Jusque là, je n'avais jamais travaillé qu'à temps partiel, et ignorais presque tout du travail à plein temps dans un bureau.



À gauche : dans son bureau à la préfecture d'Okinawa.



Au centre : Alejandra parle de la culture péruvienne à des enfants, vêtue du costume national du Pérou.

À droite : L'avenue Kokusai dōri, située à quelques pas de la préfecture, est remplie de touristes y compris les jours de semaine. C'est un des quartiers favoris de Falconí.



Au début, ça a été très dur pour moi de répondre au téléphone. »

À mon arrivée à Okinawa, j'ai compris la profondeur des relations entre le Pérou et Okinawa. Comme dans de nombreux autres pays d'Amérique du Sud, il y a au Pérou beaucoup d'immigrés venus d'Okinawa. En août 2018, Alejandra a servi d'interprète en Argentine et en Bolivie pour les cérémonies commémorant le 110<sup>ème</sup> anniversaire de l'émigration des Okinawais en Amérique du Sud. « Grâce à ces immigrés, des liens forts et précieux se sont formés entre le Pérou et Okinawa. J'ai été frappée par ces rapports d'amitié qui transcendent les frontières et le temps. Je me sens privilégiée d'avoir été envoyée à Okinawa ». Alejandra dit ressentir cette connexion entre le Pérou et Okinawa au quotidien, car « les gens d'Okinawa sont très chaleureux dans leurs rapports. Si quelqu'un est dans le besoin, on fait tout pour lui venir en aide. Les Péruviens sont pareils. »

La culture des soirées autour d'un verre est un autre aspect de la vie au Japon qui l'a marquée. « J'adore cette coutume de se retrouver pour boire un verre le soir dans une ambiance décontractée

plutôt que formelle. Ça permet aux gens d'être plus détendus et de prendre plaisir à communiquer. C'est un aspect de la culture que je trouve très agréable. J'ai entendu dire que l'alcool local, l'*awamori*, est très fort donc je n'ai pas encore eu le courage, mais j'aimerais bien essayer ». Un de ses lieux favoris à Okinawa est Kokusai dōri, la rue principale de la ville de Naha, où se situe la préfecture. « Il y a même un magasin spécialisé dans les dessins animés qui s'appelle 'Animate,' pour moi, c'était le paradis. »

Mais elle est bien consciente que sa connaissance de la langue japonaise est encore insuffisante, et envisage de rester travailler au Japon après son séjour avec le JET. À terme, son objectif est de maîtriser la langue japonaise pour devenir professeur d'espagnol au Japon. Alejandra Falconí dit qu'elle souhaiterait enseigner non seulement la langue espagnole, mais aussi la culture péruvienne. « Quand je demande aux Japonais ce qu'ils pensent du Pérou, ils me répondent souvent : 'C'est loin.' J'ai compris que les sites les plus connus étaient le Machu Picchu et Nazca, mais il existe bien d'autres endroits magnifiques au Pérou. J'aimerais que les Japonais

connaissent mieux mon pays, et s'en sentent plus proches. Je voudrais devenir un pont entre mon pays et le Japon. » ✨

### À propos du programme Japan Exchange and Teaching (JET)

Le programme Japan Exchange and Teaching (JET) a débuté en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux entre le Japon et d'autres nations. Il s'agit aujourd'hui de l'un des programmes d'échanges internationaux les plus importants au monde. Les participants au JET sont envoyés dans chaque région du Japon et occupent l'un de ces trois postes : enseignant assistant de langue (ALTs), coordinateur pour les relations internationales (CIRs) ou conseiller en échange sportif (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants, avec environ plus de 62 000 anciens participants vivant dans toutes les parties du monde actuellement.



Site officiel du programme JET  
<http://jetprogramme.org/en/>

# Pour nos *Tomodachi*

Automne 2018

Publié par



Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet  
et  
Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo  
100-8914, Japon

Également disponible en format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <https://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*  
Automne 2018



**Japan.** Sharing tomorrow.

# Pour nos *Tomodachi*

## Automne 2018

[https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html)



**JAPAN GOV**  
GOUVERNEMENT DU JAPON